Triel, Mémoire & Histoire

L'association historique de Triel

Cahier n° 13 Septembre 2021

Triel (S.-et-O.) - Grande-Rue

SOMMAIRE

3 - Éditorial - La vie reprend ses droits.

4 - Souvenirs d'enfance Trielloise.

8 - Louis Champeix, un maire novateur.

10 - Un autre espace-temps.

12 - Tout n'était qu'une question de voyelles …

14 - Les affres et les joies d'une conférencière.

18 - Mirbeau dans le souvenir d'Albert Adès.

20 - Triel et sa semaine du 15 août 2020.

24 - L'attribution de noms de rues de Triel à des Poilus.

26 - Plaisir des jeux.

Yves Mattelig - Le puits du Perray

1 – 21 septembre 2020. Françoise et Florence proposent les publications de TMH. 2 – 19 août 2020. Des tonnes de béton comblent le sous-sol du 177 rue Paul Doumer (page 20). 3 – 2 octobre 2020. Visite commentée de l'église St Martin. 4 – 15 mars 2021. Le CA de TMH « à distances ». 5 – 5 septembre 2020. En plein air au Forum des associations. 6 - 10 septembre 2020. La réunion plénière « masquée » de TMH. 7 – 4 juillet 2021. Le maire de Triel, Cédric Aoun, visite le stand de TMH au *Salon du livre, BD et jeux*. 8 – 21 septembre 2020. Exposition et conférence *Louis Champeix, un maire novateur* à l'Espace Grelbin (page 8).

Éditorial

La vie reprend ses droits

Comme chaque année, l**a saison 2020/2021** s'est ouverte avec le Forum des associations, au cours duquel notre contrat annuel était respecté... Nous allions accueillir deux nouvelles adhérentes !

Notre premier rendez-vous, la conférence/exposition rendant hommage à un ancien maire : Louis Champeix, présentée avec conviction, par Dominique Lemaître et son complice Daniel Biget, devant un public en accord avec ce qu'il entendait, devait être notre dernier évènement pour de très longs mois… Mais nous ne nous en doutions pas.

Notre planning, bien rempli, devait se dérouler selon un agenda établi avec précision jusqu'en juin 2021 : réunions plénières, ateliers divers, bureaux, mais très vite, l'annonce de la suppression du colloque de la Fédération des cercles historiques qui devait avoir lieu à Andrésy, le 3 octobre, agit comme un trouble-fête ; les communications étaient cependant éditées et Claude Barouh découvrait pour nous quelques zones d'ombres sur notre célèbre énigme du trésor de Jacques II. Nous n'imaginions pas que cela n'était que la première étape d'une longue et inexorable liste d'annulations.

Le coup d'arrêt était officialisé et notre pays, comme d'autres, allait se mettre non pas en sommeil, mais en recherche d'une autre façon de fonctionner.

Quel est ce trublion, qui vient bouleverser la planète ? Une pandémie ! Ce nom n'appartient pas au vocabulaire courant de tout un chacun ! Le dictionnaire nous donne une définition : « *épidémie qui touche la planète toute entière »,* nous voilà prévenu, il faut se protéger.

Mais quels sont les précédents connus ?

Plusieurs pandémies ont touché le monde : **la Peste Noire** au Moyen-Âge, de 1347 à 1352 ; elle a tellement marqué les esprits dans notre région, que nous trouvons dans notre église deux saints qui étaient invoqués contre elle : notre saint patron Martin et saint–Roch, dont les vitraux datent pourtant du XVIe siècle. Le problème pour cette pandémie réside dans l'ignorance des contemporains du mode de transmission par les rats et, pour se protéger, des Maladreries étaient ouvertes pour regrouper les pestiférés, qui n'avaient pas le droit d'en sortir : Un confinement définitif !

En Europe, la peste a provoqué 25 millions de morts.

Le choléra sévit de 1817 à 1824 ; **la variole**, elle, installée depuis des siècles est éradiquée grâce à un vaccin, mais il faudra attendre jusqu'en 1974 !

Une autre pandémie est liée à **la Grippe espagnole**, elle sévit de 1917 à 1919. Plus près de nous le Sida, qui s'est déclaré au Congo à Kinshasa à partir de 1920, attend toujours un vaccin.

Cette pandémie actuelle, liée au **Coronavirus,** ne fait que confirmer la vulnérabilité de notre santé. Alors il nous faut respecter les consignes et vivre différemment… En essayant de trouver un nouveau mode de réflexion. Personnellement, j'ai regardé la nature à hauteur de mes fenêtres, pour redécouvrir un jardin, changeant au fil des mois : les arbres semblaient morts avec leurs branches dénudées, puis le printemps s'est annoncé avec l'apparition des bourgeons sur le cerisier, et l'explosion des boules de fleurs, promesse (pas toujours tenue) de beaux fruits. Alors ce fut le tour du lilas, suivi du seringua à l'odeur tellement délicate, au sol les crocus prenaient de vitesse les primevères, tandis que les fleurs de pommiers offraient de charmants petits bouquets à nos regards.

Le calendrier se moquait du monde en déclinant sa progression, envers et contre tout. Modestement, j'essaie de suivre son exemple ; ne pas se laisser déborder par trop d'injonctions !

Et c'est ce que nous avons fait ! Nous avons employé les nouveaux moyens de communication en travaillant à distance mais réunis lors de contact via internet ; **« Ensemble, chacun chez soi »** pouvant devenir notre devise pour avancer. Cela a été notre méthode pour continuer le livre sur notre église par exemple.

Cependant je souligne le plaisir que nous avons éprouvé en nous retrouvant par petits groupes pour relancer nos ateliers, en juin. Le rassemblement de toute notre association n'était pas encore à l'ordre du jour… Mais…

Je souhaite vivement vous retrouver en septembre avec plein d'envies d'entreprendre, l'agenda est prêt, je vous attends.

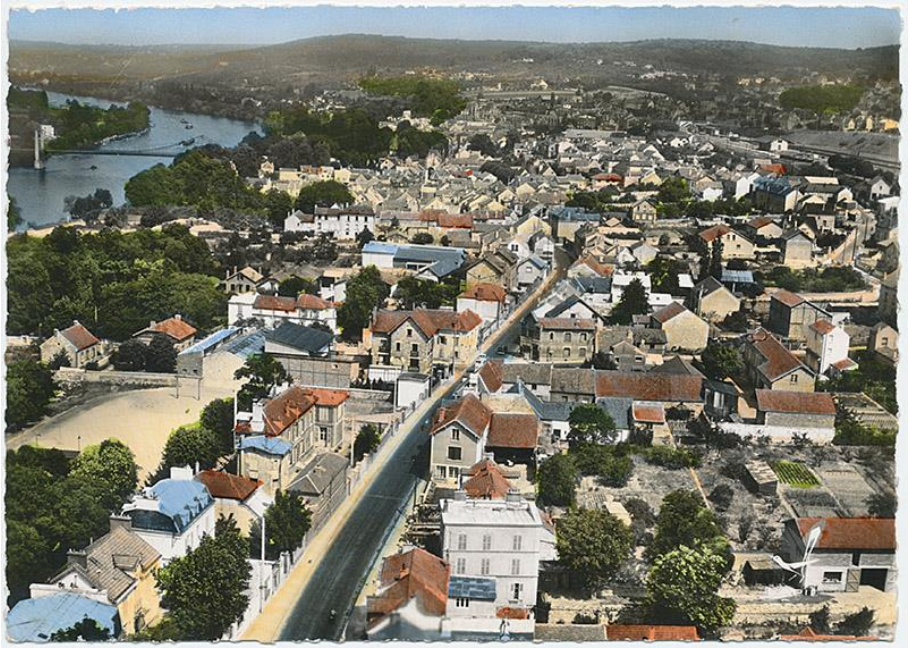
Bonne découverte de ce cahier n°13. Bonne rentrée et belle saison 2021-2022 à toutes et tous.

Danièle HOULLEMARE
Présidente

Mémoires vives

Souvenirs d'enfance Trielloise

Entretien de Dominique Aerts avec Geneviève Bierling née Cimolaï - 62 ans
Triel-sur-Seine - mai 2020



Triel, vue aérienne du quartier de la gendarmerie (Collection Daniel Kraimps)

La gendarmerie, au départ, c'était un très, très beau bâtiment qui devait certainement appartenir à quelqu'un d'assez aisé, c'était plutôt une maison très bourgeoise, style gentilhommière avec le parc attenant, bien entendu. Le nom des anciens propriétaires, je ne peux pas te le dire, en tout cas, moi je ne l'ai connu que sous la forme de la gendarmerie.
Il y avait là toute une ribambelle de gamins avec lesquels on allait, justement, passer la plupart de nos journées de liberté et de vacances, dans ce grand parc où on a fait tous les jeux possibles que tous les enfants peuvent faire. Grimper aux arbres, on avait le droit. Il y avait un grand terrain où on pouvait jouer au ballon. On pouvait faire des tas de choses et ce parc était également utilisé très souvent lorsqu'il y avait des fêtes et particulièrement la fête des écoles.

J'ai eu le plaisir d'y jouer étant petite fille sur une très grande estrade. J'ai, des photos, j'ai quelques photos où je suis bien habillée. Maman nous confectionnait les costumes. On faisait des quadrilles, toutes sortes de danses et de jeux de théâtre. Il y avait des garçons qui étaient particulièrement doués. Il y avait les maîtres, Monsieur Barrat, tous ces gens-là. La fête des écoles, c'était là. Ça concernait toutes les écoles de Triel, l'école des filles et l'école des garçons. L'école des filles était située rue des Créneaux et les garçons étaient à Jules Verne. Il n'y avait que ces deux écoles. Je ne sais pas si celle de l'Hautil participait. En tout cas, c'était la grande fête, à ce moment-là.
Il y avait aussi, mon père, bien sûr, qui était un joueur de boules émérite qui s'appelle la lyonnaise et non pas la pétanque. Il ne faut ne pas confondre les genres, attention. Ils organisaient aussi des tournois de boules dans ce parc. Papa faisait partie d'un groupe où il y avait des gens des Mureaux, des gens d'un peu de partout. Il y avait aussi des boulistes au-dessus de la gare mais mon père n'a pas connu, il a connu peut être mais il ne les a pas fréquentés.

L'école des filles (Collection Daniel Kraimps)

L'école Jules Verne

Il y avait tous ces gens, Monsieur Carminati dont le nom est connu qui était entrepreneur à Triel. Il a encore des frères qui sont là. Il est toujours certainement vivant, ce monsieur, mais il n'habite plus ici. Il habite du côté de l'Eure, par-là, je crois. C'était festif, très, très festif obligatoirement. J'ai des souvenirs de petite fille. Je trouvais ça grandiose, merveilleux et formidable.

On y jouait presque tous les jours. C'était le point de ralliement de tous les gamins du quartier avec tous ceux qui habitaient dans la rue Saint Martin qui descend, Il y avait tous ces enfants-là. Il y avait les Touillet, incontournables, les quatre frères avec lesquels j'ai été élevée. Mes *petits frères*, Jean Luc l'ainé, Jean Michel qui malheureusement est décédé il n'y a pas très longtemps, si, il y a quelques années, maintenant, Jean Pierre, toujours et Jean Louis, le petit dernier. Tous des Jean qui étaient au coin de la rue. Moi, j'habitais en face. La maison a été démolie depuis.

Geneviève au centre, Jean Luc Touillet en blanc et Marie Françoise Grellier (1957)

On louait à M. et Mme Rousselin qui étaient des agriculteurs de Triel. Ils habitaient au coin de la rue, juste en bas de la rue de Chanteloup, au feu rouge, à la place de l'hôtel des entreprises. Tous ces bâtiments dans lesquels on a habité, ont été rasés pour faire place à cet hôtel. Il reste la maison de famille des Rousselin, le long de la rue, celle avec des fenêtres très basses.

Là aussi, on a joué dans cette ferme très régulièrement, d'autant plus qu'il y avait le cheval qui nous intéressait. Il s'appelait Madère. Ah, Madère. Il était magnifique, blanc pommelé, il me semble. C'était un percheron avec de bonnes grosses fesses. Il était magnifique. Il y avait Madère à l'écurie. J'adorais aller dans l'écurie, je trouvais que ça sentait très bon. J'aime les odeurs d'écurie et d'étable.

Sur une photo du coin de la rue de Chanteloup, on voit une partie de la maison, très, très vétuste avec un ravalement, très gris comme on peut encore en voir aujourd'hui à Triel, de moins en moins, mais ... On habitait là. Il y avait toute une dépendance, une très grande cour divisée en une petite cour avec le côté où, nous, nous habitions, où la grand-mère Rousselin habitait. Il y avait encore un tout petit, vraiment minuscule appartement que mon oncle et ma tante qui habitaient Asnières louaient pour venir en weekend, par le train. Il y avait cette petite courette où on jouait et puis la grande cour où il y avait le poulailler, le clapier à lapins, un grand hangar dans lequel on garait le tracteur, les charrettes à l'époque et des dépendances sur le côté. C'était très grand. J'ai toujours habité là, jusqu'à mon mariage.

Geneviève en 1957

Quand je me suis mariée avec Jean Marie, on a habité rue Paul Doumer, l'appartement au-dessus de l'atelier de mon beau père, le tailleur Bierling. Là, où se trouve l'Italien, au 206 bis rue Paul Doumer, aujourd'hui. Mon beau père était là depuis presque 40 ans. Il est arrivé à la naissance de Jean Marie jusqu'à ce qu'il cède le bail, le commerce. Mes parents ont vécu d'abord, juste en face de leur nouvelle maison, au 48 rue Paul Doumer, en face de l'allée des Tilleuls, dans un petit appartement, très petit au moment de la guerre. Quand je suis née, très peu de temps après, ils sont allés dans cet appartement un peu plus grand, au 52 rue Paul Doumer.

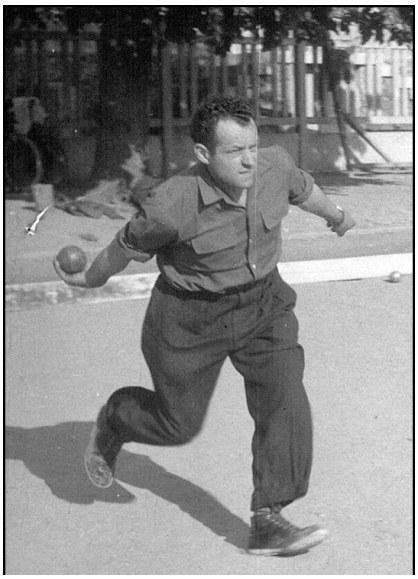
Quand je suis revenue de Rennes, j'ai habité au 114 rue Paul Doumer, anciennement chez Bellemère, le grand-père de Daniel, l'instit. J'y ai habité avec Jean Marie en tant que mère et épouse.

Geneviève Cimolaï au centre, Jean Luc Touillet en blanc (vers 1957)

Je n'ai connu petite que le 52 rue Paul Doumer, que ce coin-là. Mes parents ont acheté la maison où est mon frère, allée des Tilleuls, j'avais déjà mon fils aîné, en 1973. Ils sont toujours restés dans le quartier, à 30 mètres près.

Dans ce parc, il y avait aussi, ce fameux bouilleur de cru. Il venait tous les ans. Il récupérait les quetsches des agriculteurs du coin qui désiraient faire de la goutte. Tous les ans en bas de ce parc, c'était toute une effervescence à ce moment-là. À la fin, j'ai le souvenir de tas de noyaux qui restaient et de cette espèce de mousse violacée qui avait une odeur un peu particulière, pas très agréable, pas très plaisante au bout d'un moment. C'était aussi un des événements de l'année du coin.

Quand on allait faire des courses en ville, on disait qu'on allait dans le pays « *je vais dans le pays* ». Tous les jeudis, on allait au marché, il y avait cet immense marché, et chez le pharmacien, incontournable, et chez M. Joly Albert pour acheter des bricoles, des vêtements en face du pont, au 148 rue Paul Doumer, le tissu chez Mme Guillon, les photos chez M. Géo ou M. Taveau, le père de Mme Guillon Christiane. Et le cordonnier handicapé, en bas de la rue des Créneaux, à la place du Fontenoy, ce café. Quand tu entrais chez ce monsieur, c'était impressionnant pour un petit enfant. C'était sombre, déjà lui avait une apparence, il était très gentil mais un peu impressionnant, un peu inquiétant. C'était très sombre. Il y avait des monticules de chaussures avec une odeur de cuir très prononcée. J'avais toujours une petite appréhension quand on entrait. Il s'appelait Paulo, si je ne me trompe pas, son nom de famille, je ne sais pas. Je demanderai à ma sœur qui est plus grande et qui a une meilleure mémoire que moi.



Azzo Cimolaï, joueur de la lyonnaise (1955)

Ma famille est d'origine italienne, d'un village à 80 Km de Venise, dans la province d'Udine, à Pordenone, Vigonovo, Vinouf, en dialecte. Moi, j'ai plutôt entendu parler le dialecte que l'italien pur. Chez ma cousine, ses parents ne parlaient pas du tout l'italien, mon oncle ne voulait pas. Chez moi, mon père ne parlait pratiquement pas, maman s'exprimait en dialecte, peut-être un peu d'italien comme çà mais plutôt le dialecte et le français. Quand elle s'énervait, un peu plus fort que d'habitude, les deux se mélangeaient.

Monsieur et Madame Cimolaï (1955)

Ma mère a marqué les gens par ses fameuses meringues et par sa personnalité, un peu forte. Elle aimait beaucoup la vie. Elle a eu des moments très difficiles dans la sienne comme tous les gens de l'époque mais elle savait donner cette envie de bonheur malgré les épreuves. C'était marquant.

Mon père était dans le chauffage central, pas plombier. Maman tenait la maison. Elle a fait aussi des ménages chez les gens du quartier, chez les Touillet. C'est comme ça qu'on est devenu famille. On a été très proche, on l'est toujours. On a créé des liens forts. Elle a également gardé pendant des années la fille d'un gendarme. C'étaient des gens modestes mais très, très courageux et fiers.

Pour en revenir au parc, il y avait ce fameux chien policier qui était entrainé par M. Glaumo qui avait deux garçons et qui a fait des performances. Je crois qu'il a mis en déroute des malfrats, mais je ne sais pas dans quelles conditions et quel genre de trafic. Il l'entrainait dans le parc, dans la journée. Il lui faisait faire un parcours de chien de combat. Un magnifique berger allemand, Ajax. Il était beau.
La gendarmerie a été construite il n'y a pas très longtemps mais les immeubles des Régates, vers 66. Dans l'ancienne bâtisse de la gendarmerie, très élégant bâtiment, on entrait dans un grand hall avec un immense escalier aux rampes en fer forgé, qui menait aux étages où il y avait les appartements de fonction. C'est là que j'ai connu mon amie Marie Françoise puisque son papa, M. Grellier, était chef de la brigade à cette époque, après il a été assureur puis agent immobilier à la place de Guy Hocquet au 119 rue Paul Doumer. Le bâtiment était assez ancien, sur le côté, je pense qu'il y avait des écuries. Quand tu entrais, il y avait le bâtiment et en face deux petites prisons avec une porte et l'appartement des Glaumo, il me semble, près des écuries.

Les prisons servaient à mettre des gens avinés qui tambourinaient contre la porte en criant des noms d'oiseaux. Ça ne servait qu'à ça. Il n'y avait pas grand monde, ce n'était pas méchant. Mais c'était tout de même la prison.

La gendarmerie, côté parc, avant sa démolition (août 1989)

Les Touillet, Ghione, Faye étaient approvisionneurs aux Halles. M. et Mme Pion qui habitaient rue des Créneaux en descendant, dans la maison en meulière sur la gauche, le long de la rue du Montoir, la grand-mère habitait en face, apportaient leurs fruits à Lucien Touillet qui se chargeait d'aller les vendre à Paris, aux Halles. Il les récupérait, les triait sur place et les mettait dans des cageots avec de la fibre. Nous, on a joué là-dedans des heures et des heures. Le soir, il emportait ça aux Halles. Il allait aux Halles presque tous les jours. C'était surtout des fruits dans mon souvenir, qu'il enrobait dans la fibre car il n'y avait pas de plateaux alvéolés pour qu'ils ne se cognent pas, qu'ils ne s'abiment pas. Ce n'était pas en voiture à cheval qu'il allait aux Halles mais en camion, un camion Unic, c'était le plus beau des camions, le meilleur des camions. Avec les Faye, ils étaient amis de toujours, ils faisaient le même travail tout comme avec la famille Ghione qui habitait la ruelle en face de l'épicerie Aroua, rue Moinot.

Il y avait beaucoup d'agriculteurs à Triel. Autour de chez moi, il n'y avait que des agriculteurs : les Rousselin d'un côté, les Tréheux un peu plus loin que la gendarmerie. Les Touillet au coin de la rue du Pavillon, les Touillet en face d'ici. Moi, j'étais dans un quartier agricole, la France profonde, en ville c'était les quartiers chics. Quand on allait faire des courses, soit on allait « *aux pays* », soit on s'arrêtait à la petite épicerie qui était tenue par M. et Mme Mercier, on allait chercher pas mal de choses et la boulangerie au coin de la rue du Pavillon. En face, il y avait la plâtrière (groupement de kiné, actuellement, au 55 rue Paul Doumer). Je ne me souviens pas ce qu'on y faisait. Est-ce qu'on mettait le plâtre en sac ? Est-ce qu'on transformait la pierre ? Des personnes plus âgées pourront donner des informations.

Voilà, ce sont surtout des souvenirs de gamin. Ce sont des choses simples, en fonction de mes souvenirs propres.

Publicité pour les camions UNIC (Modèle catalogue années 50-60)

Conférence

Louis Champeix, un maire novateur

Nos deux conférenciers Daniel Biget et Dominique Lemaître au micro. (photo J-C D.)

Cette première conférence de la saison 2020-2021, *Louis Champeix, un maire novateur ,* du samedi 19 septembre 2020 s'est tenue dans une ambiance très spéciale car pour ces 37èmes Journées Européennes du Patrimoine, nous avions deux invités à l'entrée : un détecteur de température et un distributeur de gel hydro alcoolique !

Un distributeur de gel hydro alcoolique et un détecteur de température à l'entrée !

Malgré l'anxiété partagée par beaucoup sous leur masque obligatoire, nous avons pu recevoir dans les meilleures conditions de distanciation une soixante de personnes, habituées de nos conférences ou curieux de mieux connaître cet ancien maire, Louis Champeix… Elu auprès de son prédécesseur peu après son arrivée à Triel, adjoint rapidement et maire au bout de cinq ans seulement, voilà un homme que l'on pense ingénieur, ou parfois architecte et qui arrivait de Paris après une jeunesse corrézienne, et une solide culture familiale portée vers la chose publique et l'engagement politique, venant tant de son père que de son frère, tous deux familiers des lieux de pouvoir.

Dominique Lemaître et Daniel Biget ont su nous faire pénétrer dans cette ambiance de renouveau, favorisée par les politiques de l'après-guerre et les opportunités du début des « *trente glorieuses* ». Jusqu'en 1977, Louis Champeix conduira dans sa commune d'adoption un développement méthodique et constant, accordant une attention toute particulière à la jeunesse et à l'urbanisation de cette cité rurale ancienne, qui passera pendant cette période de 4500 à 7882 habitants (recensement 1982), dans la dynamique de la création de la Z.A.C. des Châtelaines et la réalisation de multiples chantiers plus ou moins importants, le plus souvent structurants…

Visionnaire, gestionnaire, manager, Louis Champeix fait l'unanimité autour de lui et son équipe marquera ses deux mandats d'une empreinte indélébile. Il fallait toute l'énergie de nos deux conférenciers du jour pour brosser le portrait d'un édile aussi marquant et de ses principaux adjoints. Ils sont parvenus à nous faire partager cet important moment de l'histoire locale.

Un grand merci également à toutes celles et ceux qui ont bien voulu enrichir les échanges par leurs souvenirs personnels, qui, n'en doutons pas, permettront quelques articles complémentaires dans les publications de notre association. Merci aussi aux services municipaux pour l'occultation de la salle, permettant une présentation satisfaisante de l'exposition et de la présentation audio-visuelle.

Jean-Pierre HOULLEMARE

Un public attentif et... masqué !

Un article dans la presse locale...

Sur les traces de Louis Champeix, maire visionnaire de Triel-sur-Seine
Dans le cadre des Journées du patrimoine, une exposition sur Louis Champeix, ancien maire de Triel-sur-Seine (Yvelines) est organisée samedi 19 septembre 2020 à 15 h.

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, l'association **Triel Mémoire & Histoire** organise une conférence ce samedi 19 septembre sur Louis Champeix, maire de Triel-sur-Seine (Yvelines) de 1963 à 1977.
Entretien avec Dominique Lemaître qui animera la conférence au côté de Daniel Biget.
Pourquoi avez-vous choisi de dédier une conférence à Louis Champeix ?
Avec Daniel Biget, nous avons photographié les registres de délibération du conseil municipal de 1787 à 1984 et quand nous sommes arrivés sur la période de Louis Champeix, nous avons remarqué qu'il avait fait énormément de choses pour la commune de Triel. Pour les jeunes, mais aussi pour les anciens, ainsi que pour l'Europe avec le jumelage (Seligenstadt en Allemagne et Leatherhead en Angleterre), ou encore la création d'un nouveau quartier avec la Zac des Chatelaines. Il a également fait énormément de choses pour la culture.
Que diriez-vous à nos lecteurs pour les convaincre de venir ?
Ils vont découvrir un humaniste. C'était un visionnaire, un gestionnaire et un manager. Il était très attaché à l'école. Il a notamment écrit un discours exceptionnel d'inauguration de l'école Jules-Verne.
Quelle est votre vision de Triel aujourd'hui ?
Quand on voit le nombre d'associations locales, on peut se dire que les Triellois sont dynamiques. On ressent une réelle volonté d'avancer. De notre côté, on participe énormément à la vie locale en proposant des conférences chaque trimestre, ainsi que des expositions. Nous avons mis en place un parcours de découverte du patrimoine de la ville à l'aide de panneaux d'information installés aux endroits importants pour son histoire. Beaucoup de choses ont disparu mais l'histoire de Triel est très riche.

Publié le 18 Sep 20 à 10:26 - **Propos recueillis par Florian Dacheux**
Par : Rédaction Saint-Germain +78actu+Société

.

Un autre espace-temps

Le 30 janvier 2021 à 14 h a eu lieu l'assemblée générale ordinaire annuelle de la Fédération Histoire des Yvelines organisée par visio-conférence sur *Zoom*. Le président François Boulet a prononcé un discours quasiment «hors-sol» que je communique ci-dessous aux membres de TMH. (C.B)

François Boulet
(Photo TMH, colloque de St Germain-en-Laye le 13 octobre 2018)

Discours d'ouverture du président François Boulet le 30 janvier 2021

Chers amis,
Bonjour, bonne année, encore quelques heures, et merci d'être parmi nous.
Merci à vous tous.
Merci à : Jacques Marec, Philippe Chartier, Elodie Bergeron et Gabriel Dupuy, notamment, qui ont décidé d'animer un peu cette AG très particulière, «extraordinaire», «zoomiste».
Je voudrais, devant vous, si vous me le permettez, réfléchir en historien amateur et local, à l'événement extraordinaire que nous vivons depuis la mi-mars dernière. Je vous donne quelques bribes de pensées personnelles et éparses. Veuillez m'excuser de vous les donner un peu en désordre.
Donc, nous sommes ensemble, mais dans un moment extraordinaire : 30 janvier 2021, avec un semi-confinement sanitaire depuis près de 11 mois d'échelle mondiale.
Que penser historiquement parlant de l'événement que nous vivons, nous «historiens» de cœur ?

1 - D'abord une curieuse géographie, paradoxale.
Je suis donc chez vous et ensemble, mais très loin, sans chaleur humaine. Beau paradoxe. Vie privée et vie associative un peu mêlées, sans notre chair et sans notre lien physique.
Avouons que l'événement est assez curieux pour une assemblée générale, sur le plan du lieu.
Il est donc curieux, bizarre, déjà «*géohistoriquement*». Un autre «espace-temps», loin de l'espace vrai et du temps «long».

2 - Sur le plan historique.
Je voudrais réfléchir avec vous sur notre histoire que nous vivons, puisque nous sommes des chercheurs en histoire. Où trouver des «liens» historiques avec l'événement que nous vivons ?
L'événement est une maladie assez inconnue, même si elle a des antécédents, des variants.
L'échelle géographique de la maladie indéniablement est mondiale. On a évoqué une guerre mondiale, mais ce n'est pas la troisième guerre mondiale, ou du moins l'ennemi n'est pas clairement humain. En revanche, nous avons besoin des aides-soignants, des infirmiers, des docteurs, un arrière qui tient. Le confinement ressemble au lazaret d'antan.
L'échelle historique est celle longue et même récurrente de l'histoire des épidémies. De la peste décrite par Thucydide qui n'est pas une peste, avec la peste du Moyen Age qui fut terrible, l'événement le plus terrible qui soit, ou 1/3 de l'humanité qui n'est plus là. Le choléra du printemps et de l'été 1832, venue d'Inde, est peut-être l'événement qu'il faut rappeler mais il n'a duré que quelques mois et fut beaucoup plus violent qu'aujourd'hui : 6% de morts rue Saint-Merry, 2% dans la Seine-et-Marne, même si Chateaubriand et Hugo ne l'évoquent qu'épisodiquement dans leur œuvre. La grippe espagnole vient après l'épuisante Grande Guerre, ce n'est pas le même contexte.
Donc essayons de relativiser et de faire un bilan statistique, dès à présent, alors que la maladie continue :
- sur le plan démographique 9% de morts, dans une population plutôt de nos anciens ;
- sur le plan économique 10% de consommation et de moins en moins.

3 - Sur le plan moral.
Osons le dire en historien : nous ne savons pas l'ampleur de l'événement. Nous ne pouvons pas le savoir. Nous sommes embarqués avec nos contemporains pour le bien et pour le mal, pour le positif qu'apporte un événement et pour le négatif.
Clio a des limites devant cet événement nouveau, sidérant.
Mais restons calme ! ! ! !
Il n'y a pas de péril outre-mesure. Tout va bien en cet instant. Nous sommes là, tous.
Qu'est-ce que je vous propose en toute humilité ?
Nous, historiens amateurs, chercheurs en histoire qu'est-ce que nous devons faire ?
Je crois que nous devons apporter des réponses raisonnables, face aux excès, aux peurs, aux craintes, aux «bourrages de crâne». Et ils se multiplient. Et c'est parfois compréhensible.
Un peu de raison dans l'irraisonnable.

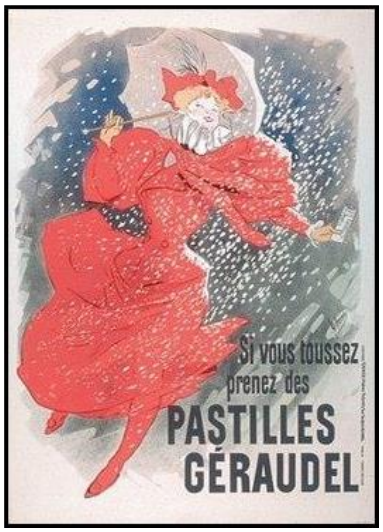
Réponse raisonnable entre deux périls : ne rien craindre, tout craindre.
Reprendre la sagesse de Bouddha par exemple. Car tout vient de cette sagesse de son père qui s'est efforcé de cacher à son fils, les trois soucis naturels du monde : la maladie, la vieillesse et la mort.
La France, l'Europe, l'humanité ont vu des maladies, très dures. La France, l'Europe, l'humanité ont su lutter, gagner, être victorieux, face à la maladie, la vieillesse et à la mort. Notre patience de chercheurs est me semble-t-il important. Première vertu.
Notre force morale deuxièmement ou ataraxie des Anciens. Un peu de sagesse, d'humanité raisonnée et raisonnable. Car nous en avons vu d'autres.
Enfin notre force sociale, ensemble, au vu du masque également. L'intelligence du cœur à défaut de voir tout le visage, notamment avec la jeunesse.
C'est le moment, à la fois, de rentrer en nous, pour voir le bilan de nos recherches pour autrui. Là où nous en sommes.
Relire nos classiques, les livres les plus lus du monde : Bible, Coran, petit Livre rouge, Don Quichotte….
Relire nos classiques d'histoire locale, pour Saint-Germain-en-Laye, par exemple, les 20/20 historiographes de cette cité, comme les Antoine, Goujon, Rolot et de Sivry, Dulon, Houdard, Torry, Berthon, Kohn.
Relire l'essentiel : pour nous, Tolstoï avec Guerre et Paix, les Mémoires de Guerre et d'Espoir du Général de Gaulle, la Bible ; pour vous, quels sont les trois livres historiques essentiels, à lire et surtout à relire ?
Relire la Peste de Camus est vraiment une leçon d'historien, d'écriture de l'histoire de notre événement ; mais relire celui qui a vécu la peste comme Marc-Aurèle et ses pensées, me semble encore plus important pour nous dire l'essentiel de ce que je dois penser et faire.
Le «temps long» doit être recherché. Derrière Braudel ou Chaunu, notre maître à penser, se cache Hérodote.
Mais également dire l'essentiel de notre vie à des générations plus anciennes ou plus jeunes.
Plus que jamais la démographie spirituelle ou la chaîne des générations se trouvent un peu bousculées.
J'insiste sur ce retour à l'essentiel de l'histoire humaine, de la Dame de Brassempouy à l'humour de la jeunesse. Je pense souvent à trois lieux où 30.000 ans d'histoire se résument ou se condensent, se cristallisent : Taizé-Cluny-Solutré, entre François Mitterrand ou Alphonse de Lamartine, les Bénédictins, la femme et l'homme du Solutréen.
Et notre essentiel en histoire est double : le sens chronologique ; le sens du bien général pour autrui et avec autrui.
Avec vous, je souhaite deux dimensions de l'histoire locale :
- le travail avec ce que vous avez écrit. Faire un bilan.
- la propager auprès de la jeunesse, des lecteurs.
Les concours scolaires d'histoire marchent.
Rien de nouveau, mais tout est nouveau.
La grande nouveauté si vous me le permettez de cet événement, c'est que nous savons un peu d'histoire, mais nous ne savons pas le futur.
Il faut être honnête ; les boules de cristal sont devenues opaques.

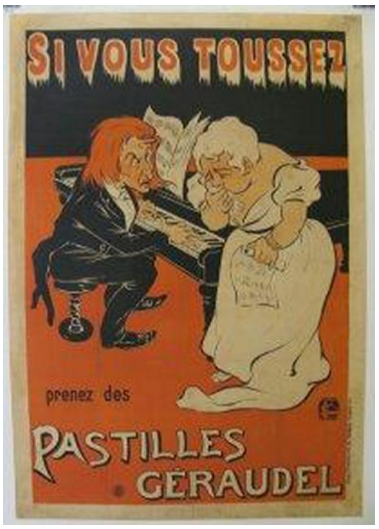
Bref, je sais un peu, je ne sais pas le futur.
Une humilité de l'historien doit être redite. Nous la prônons.
Tolstoï, à la fin du 1er livre, 3ème partie, chapitre XIX de *La Guerre et la Paix*, fait dire à son héros Bolkonsky tombé au champ de bataille d'Austerlitz, que le Ciel est plus infini que Napoléon : «*Il n'y a rien de certain, sinon le peu de valeur* («néant» selon la traduction Schoeler) *de tout ce que je peux comprendre, et la grandeur de je ne sais quoi qui m'est incompréhensible, mais qui n'en est pas moins la seule chose important* «(*l'essentiel)*».»
Et si l'histoire n'était pas suffisante, butinons ailleurs dans notre bibliothèque. J'ose vous dire que j'ai même eu un jour, un doute sur l'histoire humaine. Qu'est-ce que cela m'apporte ? Monsieur Boulet doutant de l'histoire !!! Avouez que l'année 2020-2021 est particulière. Non, j'ai encore envie de connaître l'histoire des Yvelines avec vous tous. Si l'histoire nous apparaît sans réponse, alors que nous sommes passionnés par l'histoire, nous devrons aller voir aussi du côté de la philosophie, des sagesses spirituelles, de la musique, que sais-je ? pour mieux être sage et serein face à ce qui se passe «ici et maintenant»……..

F.B.

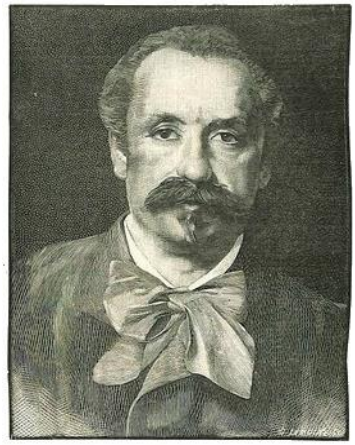
Tout n'était qu'une question de voyelles ...

Mon beau-père, Jean Paillet, a été pharmacien à Triel pendant plus de 40 ans. Son officine, située au 6bis rue du Pont, existe toujours. L'histoire de ce lieu remonte aux années 1889. Il fête donc cette année, ses 132 ans, un bel âge.
J'avais toujours entendu, lors de divers entretiens, rencontres, échanges avec d'anciens triellois ou avec ma belle-sœur le fait suivant :
- Parmi les anciens pharmaciens de cet établissement, il fallait compter les frères Géraudel.
Si ce nom n'évoque rien pour «des jeunots», il n'en est pas de même pour une certaine tranche de la population. En effet, Géraudel et en particulier les pastilles Géraudel étaient un médicament reconnu pour son efficacité mais aussi soutenu sur le marché par de très nombreuses publicités ou réclames. Annonces, dessins et placards dans la presse, affiches, cartes postales par de grands noms de la profession et du monde artistique, musiques, lâchers de ballons, diffusaient la marque, en France et même à l'étranger.





Tant de notoriété ne me laissait pas indifférente et la phrase suivante me revenait en boucle :
- Le créateur des pastilles Géraudel a officié à Triel.
Mais aussitôt, une certaine perplexité me gagnait.
Comment un nom si connu n'avait-il- pas laissé plus de traces dans la pharmacie et dans la ville ?
Pourquoi ?
Ce nom était populaire. Marcel Proust ne le cite–t– il pas dans son œuvre : « Mme de Varambon avait la manie d'avaler tout le temps des pastilles qu'on donnait dans ce temps-là contre la toux et qui s'appelaient d'un nom si spécial, si connu autrefois, et si inconnu aujourd'hui... les pastilles Géraudel. En avalant comme cela tout le temps des pastilles Géraudel, vous vous faites mal à l'estomac, lui disait-on. Mais madame la duchesse, répondait Mme de Varambon, comment voulez- vous que cela fasse mal à l'estomac puisque cela va dans les bronches ? »[1]
Sur Triel, rien ?



Même le souvenir de Maupassant, le célèbre écrivain, qui a loué pour un été en 1889, soit environ 3 mois, une villa à Triel, est resté présent dans la mémoire collective, pourquoi pas Géraudel qui a dû exercer plusieurs années dans son officine ?
Un beau jour, ma décision est prise, je vais creuser un peu plus le sujet, je vais enquêter.
Première étape, je recherche et lis des éléments biographiques épars dans divers articles étant donné qu'il ne semble pas exister de livre.
Je trouve dans un texte de Pierre Julien, paru en 1995, dans la revue d'histoire de la pharmacie, un commentaire d'une brochure de Berdold-Stupp et Dubois sur Géraudel.

On y apprend : Auguste-Arthur Géraudel est né en le 4 mars 1841 à Futeau pas loin de Sainte–Menehould. Après des études en pharmacie, il rachète, en 1869, l'officine de son premier patron. Il y met au point ses fameuses pastilles au goudron contre la

toux et y débute leur fabrication qu'il installe, un peu plus tard dans un immeuble acquis à cette fin. Il y reste jusqu'à la guerre de 1914. *C'est pour répondre aux problèmes de catarrhe bronchique de sa mère que Auguste Arthur Géraudel, mit au point cette pastille à base de goudron de Norvège.*
Auguste–Arthur participe à la vie locale et aide à la création d'une bibliothèque municipale et à un parc. Il meurt le 4 août 1906 à Sainte-Menehould. Son fils, Albert Géraudel, transfère l'entreprise en région parisienne, à Courbevoie.
Rien sur Triel, rien sur un éventuel frère et pourtant les anciens parlent bien des frères Géraudel.
Bizarre !
Je prends mon téléphone et appelle la mairie de Sainte-Menehould. Elle ne dispose pas de renseignements mais très serviable me dirige vers monsieur François Stupp, pharmacien. Il a participé à la brochure citée plus haut. Ce dernier n'a pas entendu parler de Triel mais me donne le fax d'un descendant de Géraudel, Monsieur Duboisy.
Belle entraide… !
Je réexplique dans un courrier ma recherche et l'envoie à ce monsieur.
Quelque temps plus tard, je reçois un soir, à 22 h 30, un mail d'un monsieur qui se nomme Roger Berdold. Monsieur Duboisy lui avait transmis mon message.
Belle chaîne de recherche … !
Monsieur Berdold qui est aussi l'un des auteurs de la brochure citée plus haut, ne voit pas de lien avec Triel. Dans toutes ses recherches, jamais ce nom n'est apparu. Il est désolé mais il reste à ma disposition, si nécessaire.
Mes interrogations ont dû le préoccuper car le lendemain soir, à 21h14, je reçois un message :
- Bonsoir, Je viens de reprendre mes archives et …
Malheureusement, il n'y découvre rien de nouveau.
Quelle belle preuve d'intérêt ! Quel beau soutien !
Il n'y a pas d'heure pour les curieux et mes recherches semblent intriguer et intéresser.
Je suis aussi très touchée par ces inconnus qui s'impliquent dans mon travail.
Je poursuis et tente quelques mails vers Courbevoie qui n'apportent rien.
Et toujours cette lancinante question : Pourquoi parle-t-on des frères Géraudel pour Triel ?
Devant l'absence de réponse, découragée, ne sachant plus où chercher, je laisse de côté le dossier et passe à autre chose.

Quelque temps plus tard, je classe de vieux actes de propriété trouvés aux Archives départementales et des ventes judiciaires. Je survole les écrits, me concentrant sur la désignation et la situation des biens.
Ainsi dans *Le Courrier Versaillais* du 26 avril 1891, on peut lire : «Vente de propriété à Triel sur le bord de Seine près du pont avec partie sur la rue du Pont L'adjudication aura lieu le lundi 11 mai 1894 à deux heures. La propriété sera divisée en deux lots.»
Mon attention est attirée par le deuxième lot : «Il est proposé à la vente un petit bâtiment en bordure de la rue du Pont, élevé sur cave d'un rez-de-chaussée, comprenant une vaste pièce dans laquelle est installée la pharmacie de Monsieur Giraudel.»
Quelle surprise ! Quelle joie !
Mon énigme est enfin résolue.

Et voilà comment le «i» a délogé le «e». Il a repris sa place et fait perdre à la ville de Triel l'espoir d'une certaine notoriété.

Pour les Cahiers de TMH, Florence Paillet, mars 2021

1 - Texte tiré du dernier volume *de La recherche du temps perdu* intitulé *Le temps retrouvé*. Mme de Guermantes évoque le souvenir de Mme de Varambon, suivante de la princesse de Parme.

Les affres et les joies d'une conférencière

2008 fut l'année de la création de Triel, Mémoire et Histoire. J'étais à la retraite depuis 2006 et je ne m'étais engagée dans aucune association. Je n'avais pas encore cherché à quoi occuper le temps qui me restait de libre, en dehors des occupations habituelles du retraité : bricolage et jardinage, les deux mamelles d'une propriétaire de pavillon. Enfin, je pouvais quitter les programmes scolaires ainsi que les livres de jeunesse pour d'autres lectures : j'étais enfin passée dans la classe supérieure, après avoir redoublé maintes fois les classes de 4ème et de 3ème. Mais je pense qu'au fil du temps ces activités n'auraient pas suffi à occuper mes loisirs et à satisfaire mon goût de la transmission.

Valérie Balanger, la bibliothécaire, m'avait mise dans le secret de l'organisation d'une association historique. J'allai à la première réunion dans la bibliothèque dont nous fûmes rapidement chassés, craignait-on une conspiration ?

Au tout début de l'existence de TMH, Madame Houllemare, notre présidente nous fit part de son désir de proposer des conférences dans le cadre de nos manifestations. Avais-je bien entendu ? Je fus catégorique : ce n'était pas pour moi. Nous n'étions que des historiens très amateurs et non des vulgarisateurs médiatiques comme Stéphane Bern ou Franck Ferrand, doués d'aisance et de faconde et encore moins des universitaires et des académiciens au bagage intellectuel impressionnant. D'ailleurs, si nous avions eu de telles prétentions, l'assistance aux conférences de Jean-Christian Petitfils et d'Emmanuel de Waresquiel nous aurait inspiré l'envie de reculer devant l'obstacle et la crainte de se ridiculiser. Toutefois, les premières conférences furent présentées avec simplicité, appréciées par le public parmi lequel je me trouvais. Alors, me repentant de ma lâcheté, je sortis du bois et proposai un premier sujet qui sera suivi de beaucoup d'autres. Ce fut *Les folies et fabriques*.

Une affiche.

Le choix du sujet

Le choix du sujet est la chose la plus facile et les idées ne manquent pas : il s'agit d'abord égoïstement d'une envie d'en savoir plus long sur un thème qui m'intéresse : j'ai été intriguée par la personnalité de Le Corbusier. Mon goût pour l'architecture me portant vers le passé, j'ai travaillé sur ces petits édifices que sont les fabriques, sur le patrimoine et sur les vestiges laissées par les expositions universelles. Un sujet proche de mon histoire personnelle fut *La Seine et Oise et les Parisiens*. Enfin, deux sujets furent travaillés collectivement : *Lavoirs et blanchisseries* ainsi que *L'école.* Le désir que notre association, affiliée à la Fédération Historique des Yvelines, fût représentée à ses colloques m'incita à trouver un sujet en rapport avec *Guerre et Paix dans les Yvelines* de 2012 et ce fut *Les monuments aux morts* et sur celui de 2014 : *Les rois dans les Yvelines*, et ce fut *Les chasses royales*.

Il est agréable de proposer un sujet à Danièle car elle est très ouverte à de nombreuses idées, même si elles ne concernent pas forcément Triel dont l'histoire n'est pas inépuisable et que je veille à évoquer quand mon travail s'y prête. Par exemple, un des chapitres de *La Seine-et-Oise et les Parisiens* s'intitulait: Triel, une petite Seine-et-Oise.

Le sujet choisi et la petite graine semée, la gestation est plus proche de celle d'une éléphante (20 à 28 mois) que d'un petit humain.

Documentation

Il nous faut produire une monographie, une exposition, une conférence avec diaporama et donc puiser la matière dans des ouvrages et trouver une iconographie (photos, dessins, cartes, tableaux).

Généralement les sujets choisis sont hors du domaine de prédilection qui a été le mien dans mes études et ma pratique pédagogique de lettres classiques.

Exposition au domaine de Mme Elisabeth.

Toutefois ma bibliothèque personnelle contient souvent des livres sur des sujets qui m'avaient intéressée et qui peuvent être des sources de renseignements. Puis, j'achète quelques livres soigneusement choisis pour en tirer «la substantifique moelle», enfin des ressources modernes, Gallica par exemple, autorisent à feuilleter des livres anciens et à butiner ici ou là.

Parfois des musées ou des expositions permettent de concrétiser les choses : le domaine de Madame Elisabeth avait organisé une exposition : J'ai descendu dans mon jardin qui m'a aidée pour les Fabriques, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine pour Le Corbusier. Ce dernier m'entraîna dans un voyage, allant de la cité Frugès de Pessac au site de Firminy en passant par la cité radieuse de Marseille, auquel j'ajoutai les immeubles et appartements de Perret ou de Mallet-Stevens, il faut bien comparer des architectes majeurs contemporains. Moins touristique, j'ai couru d'un cimetière à une place de mairie, pour photographier, dans les Yvelines, les monuments aux morts. Malheureusement, la Guyane et la Nouvelle-Calédonie sont un peu loin pour mon travail sur le bagne et les conférenciers ne bénéficient pas de notes de frais.

Quand mon matériau est suffisant (mais peut-il être suffisant quand existent tant de documentations), notes, photos sont classées en fichiers informatiques. Je dois préciser que, sans TMH, je ne me serais pas mise sur un ordinateur, trop contente d'y avoir échappé professionnellement. Encore un progrès et un effort que m'a fait faire l'association avec l'aide de mon mari.

Plan et rédaction

Nous devons, je l'ai dit, rédiger une monographie qui sera vendue, à la fin des conférences et dans la boutique du site.

Le plan élaboré au départ est souvent modifié. La rédaction implique de noter en bas de page l'origine des citations, ce que j'ai souvent oublié de faire dans mon premier élan et il me faut alors la retrouver. Mon goût pour la littérature m'entraîne vers des textes au style remarquable que j'aime citer. Par exemple, les monuments aux morts rendent hommage aux disparus, décrits par Maurice Genevoix, récemment honoré : « à demi ensevelis, déchiquetés […], écartelés sur les barbelés, bleus étourneaux dans la pantière, soulevés comme des pantins de paille par le souffle d'une explosion, décrivant dans le ciel haché d'éclairs un rêve d'Icare désarticulé. » Une fois que le texte est terminé, on y insère les photos. Combien de fois me suis-je battue avec ces images qui ont la manie de s'échapper et de se retrouver sur une autre page. Arrive le temps de la relecture, d'abord personnelle : il faut en particulier chasser les répétitions de mots ou de citations qui conviennent parfois à

La boutique du site de TMH.

des parties différents du texte. Puis je confie le travail à un lecteur intransigeant, mon mari qui refuse catégoriquement les phrases obscures, traque le moindre oubli de virgule ou l'abus d'espace, mon principal crime. Enfin, la présidente a aussi la patience d'effectuer la même vérification. Mais je crois que l'on ferait dix relectures, on trouverait toujours quelques coquilles.

Présentation et exposition

La présentation consiste à réaliser un diaporama pour illustrer la conférence en choisissant parmi la pléthore de photos à disposition. Une exposition comprenant huit à dix panneaux permet aux visiteurs de pouvoir fixer les éléments principaux du travail. Au début, nous devions coller une à une les images, les textes et les titres sur ces panneaux. Puis à notre grand soulagement, grâce à l'argent des adhérents, nous avons pu les faire fabriquer en les envoyant numérisés à l'imprimeur.

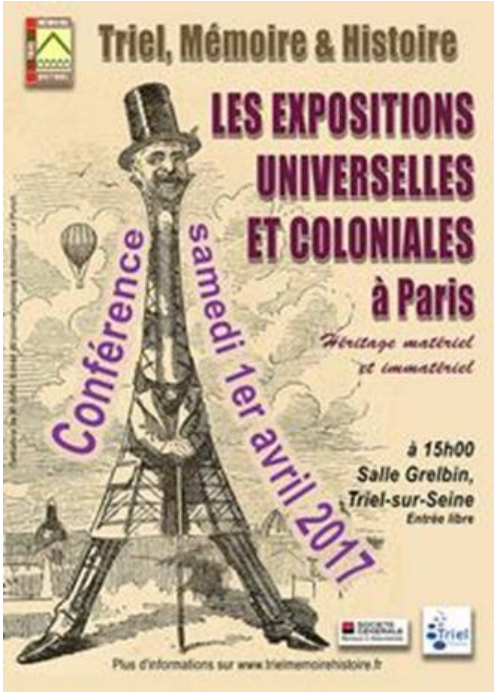
Un panneau de l'exposition
Le Corbusier.

Le contenu de l'oral

Le texte de la monographie comporte un très grand nombre de pages (50 à 100). Il est donc impossible d'en faire la matière de la conférence. À notre corps défendant, il est nécessaire de la réduire. Je relis une première fois en élaguant. Cela ne suffit jamais et il faut à nouveau sacrifier ce qu'on n'avait pas voulu faire disparaître la première fois car tout paraît important.

Et je recommence encore et encore, pour obtenir un nombre de caractères acceptable et ne pas faire sombrer les auditeurs dans une profonde léthargie.

La conférence



Une affiche.

Si l'on veut avoir du public, la conférence doit être annoncée. Sur une suggestion du conférencier, Jean-Claude, aidé de M. Houllemare, s'attelle à la conception et joue avec les titres et les couleurs.

Jean-Pierre, ensuite, a la lourde tâche de proposer à la municipalité l'affiche à imprimer et de la coller chez les principaux commerçants. Je rédige «un communiqué de presse», comme cette expression m'a paru trop sérieuse au début, j'ai vite calmé mon ego : il n'était pas envoyé au Figaro ou au Monde !

Nous consultons la météo : s'il pleut ou s'il fait froid, les gens ne se déplaceront pas, si le soleil darde, il poussera à la promenade et les diapos surtout à Barrat, seront difficiles à voir.

Enfin arrive le grand jour. Le matin, nous nous transformons en déménageurs pour installer les panneaux d'exposition, les chaises, l'écran, le buffet et le matériel électronique audiovisuel.

En début d'après-midi, nous sommes dans l'incertitude : y aura-t-il du monde ? Quand les manifestations concernent Triel, le succès est assuré mais pour les autres…

Lors de mes premières prestations, j'avais le trac. J'avais eu pendant 40 ans un public de collégiens et non d'adultes. Mais il est le même, le plaisir de transmettre, soit des connaissances acquises depuis

longtemps dans l'exercice de mon métier, soit des découvertes très récentes dans les conférences. J'ai apprécié communiquer ma surprise devant la cupidité indécente de certains fabricants de monuments aux morts, ce qui a récemment été montré dans le livre et le film *Au-revoir, là-haut*, la désinvolture avec ses clients d'un Le Corbusier ou l'entraînement au métier de roi grâce aux chasses, etc.

Première diapo de la présentation.

J'essaye de me détacher le plus possible de mes notes mais j'ai toujours peur de ne pas trouver un mot ou d'être bloquée par le trac. Je me suis entraînée en lisant et relisant mon texte ; en le remâchant ainsi, je parviens à le savoir presque par cœur au point de pouvoir m'adresser directement aux auditeurs. Lorsque la conférence est terminée, je dois me livrer aux questions, exercice que je redoute: je suis néophyte dans le domaine que j'ai présenté. Les uns en savent légitimement plus que moi, les autres sont pris en flagrant délit d'inattention, d'autres enfin veulent continuer la conférence.

L'exportation de conférences

Conférence : *Les expositions universelles* pour laquelle je peux être soupçonnée de clientélisme (six membres de ma famille sont dans les premiers rangs).

Si le public n'a pas été au-rendez-vous à Triel, car souvent le proverbe « nul n'est prophète en son pays » se vérifie, je me console en sortant des limites de Triel. Je cherche à « rentabiliser » (quel vilain mot pour une tâche bénévole !) le gros travail que demandent ces conférences. C'est ainsi qu'il m'est arrivé de les reproduire jusqu'à quatre fois. Colloques, Université populaire de Poissy et société des Amis du château de Maisons-Laffitte sont souvent preneurs. La prestation est bien sûr bénévole mais me permet de vendre pour TMH des fascicules.

De même que j'aimais beaucoup préparer des cours et toujours apprendre, ces conférences m'ont permis, à ma plus grande joie, de satisfaire ma curiosité dans des domaines qui m'étaient inconnus et de transmettre aussitôt le fruit de ces recherches à un public, volontaire cette fois, indulgent et qui ne me rend pas de copies à corriger !!!

F. D.

Exposition *Heurs et malheurs du Patrimoine.*

Colloque *: Les rois de France et les Yvelines.*

Mirbeau dans le souvenir d'Albert Adès

Quand, en 2009, j'ai commencé à mener des recherches sur la vie et l'œuvre d'Albert Adès, écrivain égyptien francophone ayant vécu dans la maison que je venais d'acheter à Triel, je m'attendais à redécouvrir une figure littéraire oubliée. En réalité, j'en ai rencontré deux. D'une part le jeune Adès, auteur d'un roman de sujet oriental très original, qui n'avait pas encore atteint une renommée établie au moment de sa mort précoce en 1921. Mais aussi Octave Mirbeau, son ami et mentor, écrivain et journaliste affirmé pendant la Belle Époque, injustement passé aux oubliettes après son décès en 1917. Mirbeau a été redécouvert, il y a une trentaine d'années, merci à l'œuvre inlassable de son biographe Pierre Michel, qui a su remettre sous les yeux de tous l'extrême actualité de la critique sociale mirbellienne. Figures comme Joseph dans « Le journal d'une femme de chambre », le Père de Kern dans « Sébastien Roch » ou Isidore Lechat dans « Les affaires sont les affaires », circulent toujours parmi nous avec leur héritage toxique. Mais la société tout entière est chroniquement malade d'hypocrisie et ambiguïté : les mêmes gangrènes que Mirbeau dénonçait déjà il y a plus de cent ans.

***Les Figuiers*, la maison habitée par Albert Adès à Triel-sur-Seine**

Eléna Fornero lors de sa conférence «*Mirbeau/Adès, une amitié littéraire*» le 7 octobre 2017 à Poissy

Ces deux noms, Adès et Mirbeau, figurent ensemble sur la plaque commémorative qui a été l'élément déclencheur de ma recherche. « *Ici vécut le romancier Albert Adès – Triel changea le cours de son trop bref destin – L'amitié de Mirbeau éclaira son chemin* », on peut lire sur la façade de la maison qui fût à Adès. Ce n'est pas au hasard. De tous les « maîtres » qu'Adès a approchés en quête de conseil (l'écrivain Maurice Maeterlinck et le philosophe Henri Bergson entre autres), de tous les aînés qui ont marqué sa réflexion intellectuelle, Octave Mirbeau a été celui qui a le plus influencé le jeune homme né au Caire en 1893 d'une famille aisée, destiné à devenir avocat ou homme d'affaires comme son père, mais qui a bousculé tout son parcours pour s'installer en France et devenir écrivain.

Adès a laissé une quantité de notes inédites sur ses fréquentations avec Mirbeau entre 1914 et 1915, pendant que les deux hommes étaient voisins à Triel. On y retrouve un Mirbeau dépeint avec sincérité, brutal et tendre à la fois dans ses colères, inquiet comme dans sa jeunesse, soucieux de vérité dans la vie comme dans l'art. Le jeune auteur a compris et aimé ce grand vieux malade, au tempérament si loin de sa façon d'être, plutôt réflexive, peu incline aux emportements. Merci à lui, il a changé son regard sur le monde et même son écriture. Adès a en effet réécrit le roman « Le Livre de Goha le Simple », qui était déjà terminé en 1914, pour y ôter toute affectation orientaliste, dont le goût était pourtant bien en vogue à l'époque, et y imprimer l'authenticité de l'esprit du peuple

égyptien, qu'il pouvait témoigner de son expérience directe.

Adès aurait voulu écrire un essai sur ses trois maîtres, Maeterlinck, Bergson et Mirbeau, pour y mettre en corrélation leur pensée sur le rapport entre matière et esprit. De cet ouvrage, « La Pyramide – Trois hommes et une vérité », il ne reste que l'introduction inédite. Et si Adès tribute Maeterlinck d'une sublime capacité de distiller les idées des passions, au-delà de leur manifestation corporelle, s'il honore Bergson pour avoir saisi « l'esprit tout entier… dans sa pureté originelle », c'est Mirbeau qu'il élève au degré maximal de synthèse : « Si nous voulons sortir de la pure contemplation pour passer à l'action… c'est Mirbeau qui a donc raison, puisqu'il voulait piocher dans la matière au point d'enlever le morceau tout entier, tout trempé de vie, tout vivant d'esprit ».
Eléna Fornero

Document inédit d'Albert Adès

« Connaître la maison de M. Mirbeau, ses objets d'art, ses meubles, c'est faire un grand pas vers la connaissance de l'homme lui-même. Rien de plus adéquat à la pensée que le milieu dont il s'est entouré. Chacun des tableaux très nombreux qu'il possède est - pour ainsi dire - l'attitude fixée d'une de ses impressions. Dans le choix qu'il a fait, il n'a pas obéi à la mode. La vogue d'un peintre ne l'a jamais beaucoup ému. Il s'est livré à son goût. On peut dire que les artistes qu'il a élus, c'est lui qui leur a fait un nom. Il n'a pas un dessin, une aquarelle, une statuette, qui ne porte une signature célèbre aujourd'hui et presque toutes ces œuvres ont été achetées à l'époque où leurs auteurs débutaient encore. S'il vous faisait la faveur de vous citer la somme qu'il a payée pour certains Van Gogh, certains Cézanne, certains Maillol, certains Pissarro, vous demeureriez stupéfaits de voir que des toiles ou des plâtres acquis pour cent, deux cents ou trois cents francs en valent vingt, trente et soixante-dix mille actuellement.
Heureux le rapin obscur qui, un jour, recevait la visite de M. Mirbeau. Il pouvait augurer, en tremblant de joie, que la fortune lui sourirait bientôt. En effet, quelques semaines après, un article paraissait dans la Revue de Paris, dans Le Temps, ou ailleurs. Ce n'était pas toujours la gloire immédiate, mais, peu à peu, l'article se répandait. Les amis de M. Mirbeau avaient beau rire, se moquer de ses fantaisies, le temps mettait les sceaux sur son jugement. C'est qu'il n'était inspiré par aucune considération. Pour se guider, le maître n'avait qu'un seul point de repère, mais il était infaillible : la vérité. Il ne demandait pas à une œuvre de répondre à une de ses conceptions, il lui demandait de répondre à une de ses visions. Si ses amis n'approuvaient pas son choix, c'est qu'ils ne voyaient pas aussi bien, aussi rapidement que lui. L'habitude les ramenait toujours à son avis. On peut être rebuté tout d'abord par les œuvres aimées par lui, mais une fois qu'on s'y accoutume, on leurs découvre sans cesse un nouvel attrait. Pour ceux qui n'ont pas son œil d'expert, leur séduction est lente, mais elle est sûre malgré tout. La sincérité qui est au fond de tout ce qui concerne M. Mirbeau est aussi le secret de son discernement artistique. S'il avait peint, ce serait ainsi. Si bien qu'il y a un peu de lui dans tout ce qui l'entoure. Son petit musée le révèle. Qui sont les collectionneurs qui pourraient en dire autant ? » A. A.

La tombe d'Albert Adès au cimetière du Montparnasse à Paris

« Octave Mirbeau – Notes inédites d'Albert Adès » - BNF Département des manuscrits - (NAF 28145) Nouvelles Acquisitions Françaises.

Triel et sa semaine du 15 août 2020

Triel résonne d'un concert de louanges et d'applaudissements ! Enfin, rue Paul Doumer, au niveau du 177, la voiture a repris tous ses droits. La circulation est redevenue fluide, les Triellois ne perdent plus quelques minutes de leur précieux temps pour traverser « ce tronçon » de route.

Démolition du 177 rue Paul Doumer (15 - 18 août 2020)

En effet, une armada de bulldozers a eu raison de la maison et des étais qui ralentissaient le passage. Cette maison du 177 rue Paul Doumer menaçait-elle la sécurité publique ? Risquait-elle de s'effondrer, d'un jour à l'autre, sur les passants et les voitures.
Ainsi, un pan de l'histoire de Triel a été livré à la pelle des démolisseurs, mais que sait-on de cette maison ? Située dans le quartier de l'église, la maison du 177 formait avec les deux autres bâtiments attenants un bel ensemble. Remonte-t-il au XVIIe, XVIIIe siècle, avant ?
L'ensemble est contigu à la propriété du Trésor de Jacques II dont les fouilles débutées, par une certaine Madame Deville, vers 1845 pour durer bien plus de 30 ans, ont alimenté la chronique trielloise. La propriété appartenait à L'Hospice de Triel jusqu'à sa mise en vente en avril 1823. Elle était connue sous le nom de la Maison des orphelines du Saint Nom de Jésus et accueillait des jeunes filles sans attache. Le lieu est donc chargé d'histoire.
Proche de l'église et de l'ancien château de Triel, de nombreux souterrains parcourent encore les sous-sols de ce secteur.
Les trois maisons de l'ensemble, figurant, avec leurs voisines, sur le cadastre napoléonien attestent l'ancienneté de ce lieu (peut-être 1751) .

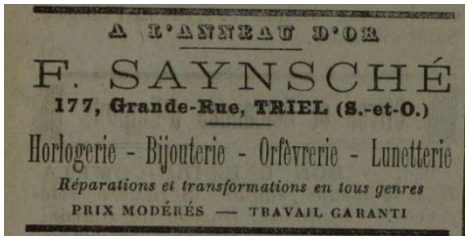
Elles ressemblent aux bâtis environnants décrits dans le journal *La Concorde* du 10 décembre 1868, qui annonce la saisie immobilière de la maison Deville *: un bâtiment … sur la grande route, élevé sur caves, d'un rez-de-chaussée et de 2 étages, grenier au - dessus couvert en tuiles, … ; … ce bâtiment a deux entrées, l'une sur la rue de Seine et l'autre sur la route impériale ; …*

Cadastre napoléonien du quartier

- … Un petit corps de bâtiment donnant sur la route impériale, à côté du précédent, élevé sur caves, d'un rez-de-chaussée et de 2 étages, grenier au-dessus couvert en tuiles… ;
- … un autre bâtiment attenant à celui qui précède, donnant comme lui sur la route impériale … caves … grenier au-dessus couvert de tuiles ; tenant ledit bâtiment d'un côté à celui dont la désignation précède, d'autre côté …, par devant la route impériale, et par derrière aux bâtiments désignés sous le n° 1.

Le 177 Grande Rue

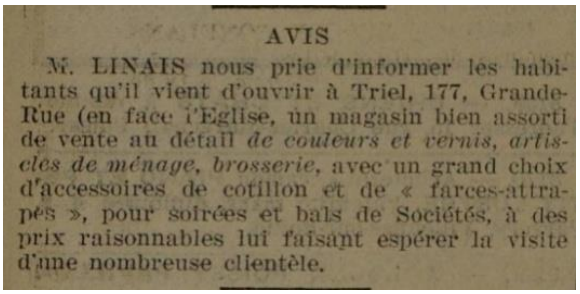
Le quartier se compose donc d'une suite de bâtiments aux toitures en tuiles, de caves, de greniers, de petites cours, de passages communs, le même type de construction enchevétrée source de problèmes de voisinage et d'héritage.


A L'ANNEAU D'OR
F. SAYNSCHÉ
177, Grande-Rue, TRIEL (S.-et-O.)
Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie - Lunetterie
Réparations et transformations en tous genres
PRIX MODÉRÉS — TRAVAIL GARANTI

Journal de Poissy du 1er décembre 1927

En 1927, une annonce dans le journal de Poissy du 1er décembre, nous apprend qu'une bijouterie est installée au rez-de-chaussée du 177 Grande Rue. Est-ce le magasin représenté sur la carte postale ou est-ce une enseigne antérieure ? Celle de la charcuterie de M. Amedé Petit, habitant recensé en 1896 ? La femme debout, devant la devanture, est-ce Mme Veuve Ida Giron, porteuse de pain, inscrite sur le recensement de 1926 ?

Fin de l'année 1932, changement d'activité. M. Linais annonce, dans le Journal de Poissy du 8 décembre 1932, l'ouverture de sa droguerie. Les habitants ne sont pas encore habitués au nouveau nom de leur rue principale. En effet, lors du conseil municipal du 27 août de l'année, à l'unanimité moins une voix, celle de M. Zacon, la Grande Rue a laissé sa place à la rue Paul Doumer.


AVIS

M. LINAIS nous prie d'informer les habitants qu'il vient d'ouvrir à Triel, 177, Grande-Rue (en face l'Eglise, un magasin bien assorti de vente au détail *de couleurs et vernis, articles de ménage, brosserie*, avec un grand choix d'accessoires de cotillon et de « farces-attrapes », pour soirées et bals de Sociétés, à des prix raisonnables lui faisant espérer la visite d'une nombreuse clientèle.

Journal de Poissy du 8 décembre 1932

COULEURS ET VERNIS -:- ARTICLES DE MÉNAGE
Poterie, Verrerie, Faïence
Parfumerie :: Attrapes et Cotillons
MAISON LINAIS
177, Rue Paul Doumer TRIEL-sur-SEINE-(S.-&-O.)
R. C. Versailles 40.179

Carte de visite de la quincaillerie Limais

Sur l'annonce, la diversité des articles proposés à la vente laisse rêveur mais M. Linais doit se démarquer de ses concurrents, au nombre de deux sur Triel. Au 133 de la rue principale officie Raymond Michel. Il a fait inscrire, en gros, sur le mur de la façade de son bâtiment, une réclame pour la peinture Valentine. Au 162 de la même rue, c'est la quincaillerie Cinié qui propose ses produits. Il est vrai qu'à l'époque, les grandes surfaces n'étaient pas encore implantées sur le territoire et que l'on achetait sur place.
La maison Linais est vite reconnue pour être la boutique chic de Triel. Outre son rayon quincaillerie au sens strict et son rayon entretien et articles ménagers, elle propose un coin cadeaux, très bien fourni et connu de tous. Pour un mariage, une naissance ou une autre occasion, le choix est là, consistant.

Une marche sépare la rue de la boutique. En entrant, au fond, à droite, des outils, …, dans des tiroirs, des vis, des clous, …, sur le devant, les produits d'entretien, puis les casseroles, passoires, couverts, … La gauche du magasin est occupée par la vaisselle, les services de table, les services à café, les vases, les bonbonnières, produits de belle qualité, royaume du présent. Les produits de beauté prennent la suite : rouge à joues, poudrier, eau de Cologne, … Chez Linais, les yeux brillent, c'est le paradis des fillettes et jeunes filles !

La caisse trône au fond, près de la porte donnant sur la cuisine. En bois gris, aux montants travaillés, les enfants l'assimilent à une petite cabane. La cuisine ouvre par une porte fenêtre sur une cour intérieure toute fleurie et les quelques marches au centre mènent au couloir qui dessert chambres, cabinet de toilette et WC.

173, 175, 177, rue Paul Doumer (1957) Renée Albert

La belle vitrine de la boutique Encaustique

Le quartier est animé et les conversations sur le pas des portes vont bon train. Seule l'étroitesse du trottoir à cet endroit empêche les commerçants de sortir des chaises. Les Triellois vont chez Cauchefer, marchand de chaussures. Pendant la dernière guerre, on y achetait des souliers aux semelles de bois. M. Fouache, le cordonnier, les renforçait en y clouant des morceaux de vieux pneus et chez Nénette Albert pour l'épicerie et la pause buvette et bavardage.

Au décès de M. Linais, son neveu M. Doufils et son épouse, prennent la succession. Lorsqu'ils partent à la retraite dans les années 1980, la quincaillerie laisse la place à de la brocante.

Vers 1991, la boutique est reprise par Mme Hautempenne. Rien ne prédestinait Mme Hautempenne à la tenir si ce n'est son grand intérêt pour les antiquités. Enseignante de latin et grec, en attente d'un nouveau poste, elle rend souvent visite à Mme Chantal Allouche, brocanteuse professionnelle exerçant, depuis plus de sept-huit ans au 177 de la rue Paul Doumer. Des liens d'amitié se créent, tout comme de fructueux échanges de connaissances. Au souhait de partir de cette dernière et de céder son activité, Mme Hautempenne, après réflexion répond présente. Elle saisit cette opportunité et chamboule sa vie, sa passion devient son travail.

Elle conserve l'enseigne *« Encaustique »* qui lui vaudra quelques années plus tard, une sympathique anecdote. En effet, certaines de ses jeunes clientes peu habituées aux rituels imposés par les anciens parquets, prennent le terme encaustique pour un prénom.

Autre histoire cocasse. Mme Hautempenne, qui désire faire repeindre sa vitrine, doit choisir « un vert Joséphine ». Quelle surprise ! Mais, voilà, c'est un ordre des monuments historiques, la boutique est dans le périmètre de l'église. Est-ce un petit clin d'œil de l'impératrice Joséphine de Beauharnais aux Triellois ?

Photo du quartier réalisée en avril 2011 depuis le clocher de l'église St Martin

Intérieur de la boutique Encaustique

Si Mme Hautempenne possède des connaissances en ameublement, elle doit se perfectionner en faïence, vaisselle, étain, linge, … A l'époque, les sites de ventes en ligne sont inexistants ou peu répandus. Pas de *« Le Bon Coin* », *«d'EBay »* mais des échanges en direct, cordiaux et riches de ressources. En effet, les professionnels des Puces de Saint Ouen ou d'ailleurs circulent dans les régions, rendent visite aux boutiques, aux particuliers et Mme Hautempenne peut profiter de leurs connaissances lors d'échanges amicaux. De leur côté, les Triellois apprécient son professionnalisme et lui confient volontiers argenteries, vases, petits meubles, …à vendre. Les jeunes, pas intéressés par ce qu'ils appellent « vieilleries », laissent toute latitude à leurs parents pour s'en séparer et les foires et les « Fêtes du Flan » regorgent de vrais objets de brocante.

Au fil du temps, le quartier du 177 se dépeuple. Les boutiques ferment les unes après les autres, plus de fleuriste, de marchand de vélos, … Sur ces entrefaites, le propriétaire de la boutique, M. Plet, décède, ses héritiers se séparent de l'immeuble et Mme Hautempenne parvenue en fin de bail cesse son activité fin 2009. L'immeuble retapé, ou plus exactement rafistolé, voit passer différents occupants dont des vendeurs de pizzas.

Déjà fragilisé lors de la démolition du cinéma *Le Rio*, dans les années 1975, le manque d'entretien, des travaux non conformes, les vibrations de la circulation routière, des fuites d'eau importantes ont accentué cette faiblesse et ébranlé les fondations du bâtiment provoquant ces fissures qui ont entrainé la destruction de la maison. Certains anciens incriminent aussi une source canalisée sur le trottoir d'en face. Aurait-elle repris ses droits et sa liberté ?

Aujourd'hui, il ne reste plus aux Triellois, qu'à admirer cette aquarelle d'Yves Mattelig, cette vue si typique du paysage Triellois, peinte en 2015, depuis la place de l'église.

Bien dommage !

Pour *Les cahiers de TMH,* mars 2021, Florence Paillet.

Un grand merci à Mmes Hautempenne et Del Rio pour leur collaboration.

Aquarelle d'Yves Mattelig (2015)

L'attribution de noms de rues de Triel à des Poilus

Après la Grande Guerre, le conseil municipal de Triel décide d'honorer les combattants et notamment les Triellois morts au combat. C'est ainsi que leurs noms sont donnés à certaines rues de Triel. Le 26 juin 1916, Mr Le Maire de Triel propose au conseil de donner à une rue de la commune le nom du Général Gallieni, défenseur de Paris, afin d'honorer sa mémoire. Après plusieurs propositions, le conseil décide que la rue de Bellevue portera désormais le nom de rue du Général Gallieni et prie, Monsieur le Préfet de bien vouloir accepter la présente délibération.
Le 13 février 1926, le maire de Triel donne lecture d'une lettre de la section de Triel de la « Ligue des Droits de l'Homme » qui estime que le conseil municipal, en attribuant un nom de rue à Adolphe Henri Durel rendrait hommage aux instituteurs, tombés en grand nombre sur le champ de bataille et qu'ainsi plusieurs conseillers municipaux actuellement en fonction, rendraient également hommage à un ancien collègue.
D'autre part, elle fait respectueusement observer que, presque toutes les communes environnantes ont donné à une de leurs rues le nom de leurs enfants tombés au champ d'honneur. Par 11 voix contre 8, le conseil décide de donner le nom d'Henri Durel et celui de six familles de Triel, les plus cruellement éprouvées par la guerre, aux rues nouvellement créées.
Le 12 novembre 1927, la commission accepte la nomination des rues ci-après :

Rue Galliéni au début du XXème siècle

Le chemin des Baigneux est renommé Rue Fleury, en l'honneur de :
- Camille Fabien Fleury, né le 5 avril 1894 à Triel sur Seine. Caporal au 160ème Régiment d'Infanterie. Disparu le 23 mai 1915 à Neuville St Vaast (Pas de Calais). Déclaré, décédé par jugement déclaratif de décès rendu par le tribunal de Versailles en date du 5 février 1921. Décès fixé au 23 mai 1915.
- Gabriel Alfred Fleury, né le 8 mars 1897 à Triel sur Seine. Caporal au 35ème Régiment d'Infanterie. Tué à l'ennemi le 26 septembre 1918 à la butte de Tahure (Marne). Inhumé sur place.

La place de la fête à L'Hautil est renommée Place Sudrot, en l'honneur de :
- Lucien Louis Sudrot, né le 6 février 1895 à Triel sur Seine. Caporal au 53ème Régiment d'Infanterie Coloniale. Disparu le 25 septembre 1915. Décédé le 27 septembre 1915, des suites de ses blessures à Bussy le Château (Marne).
- Lucien Edmond Sudrot, né le 23 avril 1871 à Triel sur Seine. Soldat au 40ème Régiment d'Infanterie Territoriale. Décédé le 27 octobre 1916 à l'hôpital d'évacuation n°18 à Hargicourt (Somme), suite de blessures de guerre (éclats d'obus).
- René Sudrot, né le 7 octobre 1894 à Triel sur Seine. Soldat de 2ème classe au 156ème Régiment d'Infanterie Territoriale. Tué à l'ennemi le 3 octobre 1915, à Minaucourt (Marne).

La place Corroyer à Pissefontaine

La place de la fête à Pissefontaine est renommée Place Corroyer, en l'honneur de :
- Charles Isidore Corroyer, né 19 février 1893 à Triel sur Seine. Soldat de 2ème classe au 167 Régiment d'Infanterie. Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, devant Saint Thomas dans la Marne.
- Félix Eugène Corroyer, né le 24 décembre 1893 à

Triel. Soldat de 2ème classe au 167ème Régiment d'Infanterie. Tué à l'ennemi, le 30 mars 1915 au combat de Bois-le-Prêtre en Meurthe et Moselle.
- Jules Henri Corroyer, né le 15 octobre 1889 à Triel sur Seine. Caporal au 119ème Régiment d'Infanterie. Décédé le 29 septembre 1915 de ses blessures de guerre à Deauville dans le Calvados.

Ancienne et nouvelle dénomination

Le chemin des Hublins est renommé Rue Martin, puis av. des Frères Martin le 14 avril 1928, en l'honneur de :
- Lucien Henri Martin, né le 10 mars 1891 à Triel sur Seine. Soldat de 2ème classe au 39ème Régiment d'Infanterie. Tué à l'ennemi au combat de Cauroy les Hermonville, Marne.
- Georges Émile Martin, né le 13 décembre 1887 à Triel. Soldat de 2ème classe au 39ème Régiment d'Infanterie. Mort au combat, le 4 avril 1916 à Douaumont, dans la Marne.

Le Chemin du Perray est renommé rue Laisné (aujourd'hui rue des Frères Laisney) en l'honneur de **:**
- Alphonse Emile Eugène Laisney, né le 11 mai 1890 à Montmartin en Graignes (Manche). Soldat au 13ème Régiment d'Artillerie de Campagne de Caen. Décédé de la suite de ses blessures de guerre, le 18 juin 1915 à Habarcq (Pas de Calais).

Le chemin des Groues est renommé rue Henri Durel, en l'honneur de Adolphe Henri Durel, né à Montebourg.
Instituteur à Triel-sur-Seine. Chevalier de la Légion d'Honneur. Sous-lieutenant au 146ème Régiment d'Infanterie. Décédé le 18 mai 1917 au combat d'Ostel, dans l'Aisne. Décoré de la Croix de guerre. Citation à l'ordre de la brigade n°56 du 6 juin 1917 : *« Officier très brave qui est tombé glorieusement en conduisant sa section à l'attaque du 17 mai 1917. »*
Dans sa séance du 12 novembre courant, le conseil n'a donné que 5 noms au lieu de 6 ; une famille ayant été oubliée, il propose de donner le nom de Corouge, deux frères ayant été tués à la guerre au viaduc du chemin de fer.

Carrefour de l'avenue des Combattants et de la rue Corouge

Le Viaduc du chemin de fer est renommé Rue Corouge, en l'honneur de :
- Emile Yves Corouge, né le 22 mars 1881 à Triel sur Seine. Sergent au 1er Régiment de tirailleurs Marocains. Tué à l'ennemi, le 30 septembre 1918 à Ventelay, dans la Marne.
- Victor Roland Corouge, né le 1er mai 1882 à Triel sur Seine. Soldat de 2ème classe au 39ème Régiment d'Infanterie. Tué à l'ennemi le 2 octobre 1915, à Neuville Saint Vaast, dans le Pas de Calais.

Le 29 octobre 1929, le conseil municipal se réunit et délibère au sujet de la manière d'honorer les 85 jeunes Triellois tombés sur les champs de batailles. Douze d'entre eux ont eu leur nom attribué à six rues nouvelles en raison du double deuil de ces familles, il en reste donc encore 73 à honorer : combien faudra-t-il de temps pour qu'ils aient tous reçu l'hommage auquel ils ont droit ? Un siècle ne paraît pas suffisant, car il ne surgit pas de rues nouvelles comme des champignons dans les bois. D'autre part, lorsqu'on attribuera le nom d'une rue à l'un d'eux, que diront toutes les autres familles, de la préférence accordée à l'une d'elle plutôt qu'aux autres ; n'y aura-t-il pas là des sujets de mécontentement et de discorde ?
Pour éviter ces complications, pourquoi ne donnerait-on pas à une seule voie importante (La Ravinière, par exemple, qui est appelée à devenir l'artère principale des voies du coteau) le nom d' « avenue des Combattants ». À l'entrée de cette voie, serait apposée une plaque sur laquelle on graverait le nom de tous ceux qui n'ont pas encore reçu (et qui ne recevront jamais) l'hommage que l'on voudrait leur offrir ; ils se trouveraient ainsi tous réunis en un seul et même souvenir.
Le 2 mars 1930, le conseil municipal à l'unanimité moins quatre abstentions décide de donner le nom de l'avenue des Combattants à l'avenue de la Gare et décide à l'unanimité de ne pas donner à une rue de Triel, le nom de Georges Clémenceau.

Dominique Lemaître

Plaisir des jeux....Plaisir des jeux...Plaisir des jeux...Plaisir

1 - Histoire de bigarreaux à Triel .... *mais pas que...*

Qui a écrit ce poème ? :

1 - Alphonse Daudet (1840-1897)
2 - Paul Fort (1872-1960)
3 - Victor Hugo (1802-1885)
4 - Charles Baudelaire (1821-1867)

_____

Nous allions au verger cueillir des bigarreaux.
Avec ses beaux bras blancs en marbre de Paros,
Elle montait dans l'arbre et courbait une branche.
Les feuilles frissonnaient au vent ; sa gorge blanche,
O Virgile, ondoyait dans l'ombre et le soleil.
Ses petits doigts allaient chercher le fruit vermeil,
Semblable au feu qu'on voit dans le buisson qui flambe.
Je montais derrière elle ; elle montrait sa jambe,
Et disait : Taisez-vous ! à mes regards ardents,
Et chantait. Par moments, entre ses belles dents,
Pareille, aux chansons près, à Diane farouche,
Penchée, elle m'offrait la cerise à sa bouche ;
Et ma bouche riait, et venait s'y poser,
Et laissait la cerise et prenait le baiser.
Triel, juillet 18.....

2 - Désordre poétique en bord de Seine

En recopiant son poème pour le Syndicat d'initiative le poète triellois, distrait, a mélangé les douze rimes.

Remettez-lez en place !

beauté - yeux – soyeux - Seine – pleine – bonheur - claire – lumière – neuve – été – cœur – fleuve.

-Les Voiliers-

Je les aime de tous mes _____
Ces voiliers glissant sur la _____
Mollement, toute voile _____
Avec un long frisson _____
Quelle grâce et quelle _____
Dans ces pavois de toile _____
Qui transpercent le ciel d' _____
De leurs triangles de _____ !
Quelle jeunesse et quel _____
Les voiliers bercent sur le _____ ! . . .
On y rêve à perte de _____.
La joie y chante, toute _____.

Marcel TELLIER - Triel 1965

D'après un document de l'ancien Syndicat d'initiative.

Jean-Honoré Fragonard
Les hasards heureux de l'escarpolette

3 - Vous avez dit balançoire ?

Parmi ces dix mots que nous avons voulu faire rimer avec le lieu fétiche de J-H Fragonard, combien sont fautifs ?

collutoire,
drageoire,
écritoire,
encensoire,
exutoire,
infusoire,
ostensoire,
promontoire,
remontoire,
vomitoire.

4 – Une belle courtisane à Triel ?

Quelle célèbre courtisane de la Belle Époque habita une superbe propriété en bord de Seine rive droite ?

Cléo de Mérode (1875 – 1966)

La Castiglione (1837 - 1899)

Liane de Pougy (1869 - 1950)

Caroline Otero (1868 - 1965)

Marguerite Steinheil (1869-1954)

Lise Fleuron (1874 - 1960)

Valtesse de la Bigne (1848 – 1910)

5 - Hanna Graammes

vous propose : « *Avec les lettres des mots suivants, formez un autre mot !* ».

1 GIVRE _____

2 PLAINE _____

3 DRAINAGE _____

4 PORTION _____

5 MARCHE _____

6 RONCE _____

7 RAME _____

8 ORME _____

6 – La maison des Encyclopédistes

Jadis la maison du sieur Parnajon fut détruite parce qu'elle gênait la circulation rue Paul Doumer, sa façade débordant sur la chaussée.
À quel n° se situait-elle : 178 – 112 – 134 - 165 ou 98 ?
En quelle année a-t-elle été détruite : 1897 - 1905 – 1932 - 1989 – 1998 - 2001 ?

REPONSES

1 - Histoire de bigarreaux à Triel

C'est **VICTOR HUGO** qui a écrit Les bigarreaux, un petit petit poème Gisant découvert dans ***Les contemplations***.

2 - Désordre poétique…

Je les aime de tous mes **yeux**,
Ces voiliers glissant sur la **Seine**,
Mollement, toute voile **pleine**,
Avec un long frisson **soyeux**.
Quelle grâce et quelle **beauté**
Dans ces pavois de toile **claire**
Qui transpercent le ciel d'**été**
De leurs triangles de **lumière** !
Quelle jeunesse et quel **bonheur**
Les voiliers bercent sur le **fleuve** !
On y rêve à perte de **cœur**.
La joie y chante, toute **neuve**.

Marcel TELLIER

3 – Vous avez dit balangoire ?

Quatre : drageoir, encensoir, ostensoir et remontoir, lesquels s'écrivent sans «e» final.

4 - Une belle courtisane à Triel ?

Au 207 de la rue Paul Doumer, Caroline Otero, connue sous le nom de ***La Belle Otero*** résida de 1921 à 1926 à l'emplacement de l'actuelle résidence *Beaux Rivages*.

5 - Hanna Graammes

GIVRE > **GRIVE** - PLAINE > **LAPINE** - DRAINAGE > **GAEDENIA** - PORTION > **POTIRON** - MARCHE > **CHARME** - RONCE > **CORNE** - RAME > **MARE** - ORME > **ROME**

6 – La maison des Encyclopédistes

Au n°134, en face de la rue St Vincent , la maison du sieur Parnajon, conseiller du Roi et Prévot royal abrita au XVIIIème siècle une société de libres-penseurs. C'est en 1989 qu'elle a été démolie.
(Source : Mémoire en images, Triel-sur-Seine p. 42)

La Seine, tranquille et impétueuse
Conférence animée par Jean-Claude Desmonts
salle Grelbin à Triel-sur-Seine, le 9 octobre 2021
Entrée libre

La Seine nous a toujours renvoyé l'image d'un fleuve tranquille au courant calme et aux eaux sans rides. Les paysages souvent bucoliques qu'elle traverse, tantôt plaines verdoyantes et boisées, tantôt abruptes falaises crayeuses, ont toujours attiré l'homme par leur beauté et leur sérénité. Mais ne nous y fions pas, le fleuve sait aussi se montrer terrible, monstrueux et même cruel ! Dans l'histoire, il est si souvent sorti de son lit qu'on ne saurait compter ses crues : elles furent nombreuses, parfois dévastatrices et ont toujours été un fléau pour le riverain.
Mais les crues n'ont pas été les seuls caprices du fleuve, souvent ses eaux ont été prises par les glaces, paralysant la navigation et détruisant les ponts lors des débâcles, souvent aussi ses étiages ont été si faibles que l'eau et le poisson vinrent à manquer.
Jean-Claude Desmonts évoquera le grand fleuve dans tous ses aspects et particulièrement les grands événements qui ont émaillé sa longue histoire. Mais il se tournera également vers l'avenir en attirant notre attention sur le probable retour d'une crue semblable à celle de 1910 et les conséquences catastrophiques qu'elle aurait de nos jours sur toute l'Île-de-France et notamment sur la région de Triel-sur-Seine.
Une monographie de 96 pages sera proposée aux auditeurs à l'issue de la conférence.

TRIEL, MEMOIRE & HISTOIRE

Association historique de Triel-sur-Seine,
régie par la loi de 1901 est déclarée au J. O. du 17 juillet 2008 sous le n° 1701.
Affiliée à la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques des Yvelines
Histoire des Yvelines
Site Internet : http://trielmemoirehistoire.fr
Adresse : 26, rue des Créneaux, 78510 Triel-sur-Seine.

Septembre 2021 **Prix : 2 €**